

Open Labs and Innovation Management: The Dynamics of Communities and Ecosystems, sous la direction de Valérie Mérindol et David W. Versailles, Routledge, 2023, 286 p. (ISBN 9780367612788)

Félix Grenier

Volume 43, numéro 1, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110583ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110583ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (2024). Compte rendu de [*Open Labs and Innovation Management: The Dynamics of Communities and Ecosystems*, sous la direction de Valérie Mérindol et David W. Versailles, Routledge, 2023, 286 p. (ISBN 9780367612788)]. *Politique et Sociétés*, 43(1), 206–207. <https://doi.org/10.7202/1110583ar>

Open Labs and Innovation Management: The Dynamics of Communities and Ecosystems, sous la direction de Valérie Mérindol et David W. Versailles, Routledge, 2023, 286 p. (ISBN 9780367612788).

L'ouvrage collectif *Open Labs and Innovation Management* a récemment attiré l'attention des praticiens de l'innovation au Québec. En effet, parmi les co-auteurs figure Luc Sirois, innovateur en chef du Québec, qui participe à la rédaction de deux des dix chapitres de l'ouvrage.

Cependant, le lecteur qui voudra y trouver quelques éléments relatifs à l'orientation proprement québécoise de l'innovation sera déçu, puisque l'ouvrage offre une perspective à la fois large et détaillée du phénomène des laboratoires ou espaces d'innovation ouverte (*open labs*). Ce terme recoupe, pour les auteur-es, diverses formes d'espaces qui interviennent de nos jours dans les processus de stimulation de l'innovation, soit les *fab labs*, *makerspaces* (ateliers de fabrication collaborative), les espaces de *hacking* (piratage informatique), les espaces de *coworking* (cotravail), les incubateurs et autres espaces « tiers ».

La taxonomie de ces espaces présentée par les codirecteurs dans le chapitre d'ouverture de l'ouvrage est l'un des éléments les plus intéressants qu'il propose, et certainement l'un des plus constructifs. Cela permet, d'une part, de bien saisir la nature des espaces d'innovation ouverte et, d'autre part, de comprendre comment les développer dans la pratique. Valérie Mérindol et David W. Versailles définissent ainsi quatre dimensions principales à ces espaces: la mission, la communauté locale, l'espace physique et le portfolio de services.

Cet effort de synthèse, en lui-même, offre une feuille de route très pratique pour les développeurs québécois qui ne savent pas toujours comment aborder un projet de mise en place d'un tel espace dans leur communauté ou région.

L'analyse présentée dans le chapitre de conclusion, également par les codirecteurs,

qui utilisent les concepts des « triple » et « quadruple » hélices, offre une synthèse intéressante des vastes développements récents des diverses formes d'espaces d'innovation ouverte, malgré son caractère très conceptuel et relativement détaché du quotidien de tels espaces.

La diversité de perspectives que permet un ouvrage collectif n'est pas sans intérêt non plus. Plusieurs des contributeur-rices discutent d'ailleurs des cas d'études québécois et canadiens, qui concernent de près le praticien québécois. Par exemple, Luc Sirois et Karl-Emmanuel Dionne présentent l'événement de *hacking health* (piratage informatique en santé) afin d'aborder le phénomène des espaces d'innovation ouverte via la perspective temporelle. Luc Sirois (à nouveau), Octave Niamié et Patrick Cohendet analysent l'un des espaces d'innovation ouverte les plus connus au Canada, soit Communitech à Waterloo (Ontario), pour souligner leur importance dans le développement d'écosystèmes entrepreneuriaux. De même, Nathalie Tremblay, Patrick Cohendet, Geneviève Cyr, Margaux Manent, Laurent Simon, Maude-Pierre Faure et Carl-Éric Aubin présentent le cas de l'Institut TransMedTech de Montréal, un *living lab* (une forme de laboratoire d'innovation ouverte) qui s'est intégré et a contribué à la transformation d'un écosystème de soins de santé, notamment par la création, le développement et l'entretien de « lieux » sociaux, symboliques et d'innovation partagés (*social, symbolic and innovation commons*).

Il est dommage toutefois que ces études de cas, au demeurant fort éclairantes, ne puissent trouver qu'un lectorat restreint. En effet, le ton académique de l'ouvrage risque de rebuter la plupart des lecteurs issus de domaines de pratique. On aurait souhaité voir davantage d'études hors du contexte métropolitain (pour les contributions québécoises) en vue d'offrir une plus grande diversité de cas dans ce domaine d'activité. À ce chapitre, la contribution d'Ignasi Capdevila sur le développement d'espaces de *coworking* en milieu rural est intéressante, mais se concentre sur l'arbre pour manquer la forêt. Elle ne permet malheureusement

pas de se faire une idée juste de l'ébullition en cours à travers tout le Québec en ce qui concerne les espaces d'innovation ouverte.

Deux autres contributions, celle de Nicolas Aubuin sur l'art, les entrepreneurs et les espaces d'innovation ouverte, et celle d'Olivier Irrmann sur l'innovation dans les contextes organisationnels contraignants, apportent enfin des perspectives originales qui permettent de transposer l'analyse dans des contextes relativement hors normes.

Cela étant dit, *Open Labs and Innovation Management* est certainement une contribution importante à la connaissance de l'innovation ouverte et des espaces qui la stimulent. Les praticiens qui suivent plus assidûment les fruits de la recherche universitaire ainsi que les étudiant-es et les chercheur-es qui s'intéressent aux espaces d'innovation – dont les projets de zones et de centres d'innovation en émergence partout au Québec – y trouveront beaucoup de matière à réflexion.

Félix Grenier

Fondateur et consultant, Grenier Stratégies
felix@grenierstrategies.ca

The Invention of the "Underclass": A Study in the Politics of Knowledge, de Loïc Wacquant, Cambridge, Polity Press, 2022, 246 p.

Les sciences sociales sont irrémédiablement prises dans une double construction. D'un côté, les phénomènes sociaux qu'elles étudient sont créés par les interactions entre les membres d'une collectivité donnée. De l'autre, pour les étudier, ces sciences doivent elles-mêmes créer des concepts qui rétroagissent sur les collectivités étudiées, contribuant à créer le monde social investigué. Ce faisant, le scientifique du social se doit d'entretenir une saine réflexivité envers ses propres constructions conceptuelles. C'est à partir d'une telle compréhension que dans *The Invention of the Underclass*, Loïc Wacquant, sociologue distingué par ses nombreux travaux sur la pauvreté et la marginalité urbaines, tisse le récit de l'échec d'une réflexivité de ce genre, à travers l'his-

toire intellectuelle du concept d'«*underclass*» qui fit florès aux États-Unis d'environ 1977 à 1997. Reprenant à son compte l'impulsion réflexive bourdieusienne, Wacquant propose ultimement une contribution essentielle à la politique et à la méthodologie des sciences sociales d'autant plus convaincante qu'elle s'arrime à une étude empirique rigoureuse d'un cas d'étude précis.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties: descriptive et prescriptive. La première (*The Tale of the Underclass*), mobilisant la sociologie réflexive bourdieusienne et l'histoire des concepts de Reinhart Koselleck (p. 3-6), propose l'enquête qui confère son titre à l'ouvrage, en prenant le concept américain d'«*underclass*», utilisé pour désigner les populations racisées les plus marginalisées des grands centres urbains américains, comme objet d'analyse en tant que tel: comment, et dans quelles conditions, ce concept en est-il venu à accaparer le centre de l'attention de la recherche, du journalisme et de la philanthropie sur la pauvreté urbaine? Après une description détaillée du fond historique d'anti-urbanisme et de racisme dans l'imaginaire collectif américain dans le prologue, le premier chapitre retrace la montée en popularité du concept dans la foulée des émeutes raciales de 1977 à New York, en tant qu'il désignait, aux yeux des classes moyennes blanches américaines, «les Noirs pauvres et menaçants habitant les vestiges délabrés¹» du ghetto historique (p. 33).

Après ce premier moment s'appuyant largement sur la réception, notamment dans les champs philanthropique et journalistique, d'un ouvrage à succès de 1982, *The Underclass* de Ken Auletta, le second chapitre détaille l'*officialisation* académique et politique du concept en étudiant les audiences au Congrès américain qui virent différents scientifiques, plusieurs eux-mêmes afro-américains, témoigner autant de sa réalité que de sa pertinence. Le troisième chapitre, plus épistémolo-

1. Traduction libre, comme toutes les autres citations.